

L'Echo mondain de l'Oranie.
Revue littéraire, artistique,
sportive...

. L'Echo mondain de l'Oranie. Revue littéraire, artistique, sportive....
1919-09-21.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

Première Année



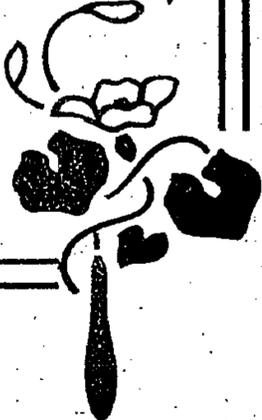
Numéro 23



21 SEPTEMBRE 1919



Le Numéro : 20 centimes



L'ÉCHO
MONDAIN
DE L'ORANIE

Directrice : Madame Ch. MORIN

ORAN. — 4, Rue d'Arzew, 4. — ORAN.



Imprimerie E. ANDREO, 4, Rue d'Arzew, 4

— ORAN —



BRASSERIE RESTAURANT Guillaume-Tell

BOULEVARD DU LYCÉE

E. COLIAS, PROPRIÉTAIRE

Maison J. LALANNE

Sous monopole des Produits Alimentaires

FÉLIX POTIN

14, Boulevard du 2^e Zouaves. — ORAN

— « Maison recommandée
aux FinsGourmets » —

CHEMISERIE - BONNETERIE AUX 100.000 CHEMISES

5, Boulevard Séguin & 2, Rue Faure - ORAN

GANTERIE - CRAVATES - PARAPLUIES
CANNES - MOUCHOIRS FANTAISIE
ROBES - MANTEAUX - FOURRURES
SACS ET COLIFICHETS
BONNETERIE FANTAISIE
ARTICLES DE VOYAGE

A L'IDÉAL Maison Ch. JOUSSAUME

51, Rue d'Arzew (Arcades), ORAN

ATELIERS DE PORTRAITS D'ART
Spécialité d'agrandissements Artistiques
d'après Pose ou Anciennes Photographies

Rayon Spécial de Bijouterie
MAROQUINERIE FINE
SPÉCIALITÉ DE DEUIL

HACHE
THE
VEAU
CHAT
PEAU
ALLAH !!

CHAPELLERIE PARISIENNE

EDMOND ERBIB

6, Rue d'Arzew. — ORAN



EXIGER DE VOTRE FOURNISSEUR — LA VÉRITABLE — LEVURE ALSACIENNE

POUR FAIRE LA PATISSERIE DE MÉNAGE
SE TROUVE DANS TOUTES LES MAISONS D'ALIMENTATION

SEMOULINE

Entremets Sucre

Instantanée

au Chocolat et à la Vanille

CRÈME

Dessert Sucré

Instantanée

au Chocolat

SEUL AGENT DÉPOSITAIRE POUR LE DÉPARTEMENT :

Charles GAUCHEROT

28, Boulevard Séguin, 28
ORAN

Echo Mondain de l'Oranie

Revue Littéraire  Artistique  Sportive

Paraissant le Dimanche  Abonnement : UN AN 10 fr.

Directrice : Madame Ch. MORIN

LITANIE SUR CINQ NOTES.

CARPE DIEM

Ecoutez la chanson bien douce
qui ne pleure que pour vous plaire...

VERLAINE.

Je suis triste, ami, d'une tristesse lourde, infinie,
qui m'accable. Mais vous dirais-je pourquoi ? En
votre coin là-bas vous comprenez mon cœur et peut-
être mieux que moi. Carpe diem ! Aussi le savez-
vous bien, ami, je suis triste.

**

J'étais gaie, ami, d'une gaîté enfantine, incons-
ciente qui ne cessait. Mais vous dirais-je pourquoi ?
En votre coin là-bas, vous ne pouvez oublier nos
amours si capricieux, si fantasques ! Carpe diem !
Aussi le savez-vous bien, ami, j'étais gaie.

**

J'étais folle, ami, d'une folie jolie, sans nom et qui
me tue. Mais vous dirais-je pourquoi ? En votre
coin, là-bas, vous abandonnez-vous sans réfléchir à
l'heure présente ? Carpe diem ! Aussi le savez-vous
bien, ami, j'étais folle.

**

Je vous aimais, ami, d'un amour sans bornes, sans
raison, qui me soulait. Mais vous dirais-je pourquoi ?
En votre coin là-bas, avez-vous laissé ternir l'or de
vos cheveux et pâlis vos yeux de saphir ? Carpe diem !
Aussi, le savez-vous bien, ami, je vous aimais.

**

Et j'ai dit adieu, ami, un adieu brusque, déchirant,

qui m'étonne. Mais vous dirais-je pourquoi ? En votre coin là-bas avez-vous oublié qu'au soir les pétales tombent ? Carpe diem ! Aussi le savez-vous bien, ami, j'ai dit adieu.

* *

Mais j'ai le désir, ami, irraisonné et violent de vous revoir. Mais vous dirais-je pourquoi ? En votre coin là-bas, ne sentez-vous pas cette force qui vous appelle ? Carpe diem ! Aussi le savez-vous bien, ami, j'ai le désir de vous revoir.

* *

Car je vous aime, ami, encore d'une tendresse douce qui veut se répandre. Mais vous dirais-je pourquoi ? En votre coin là-bas, n'avez-vous point prévu lorsqu'il vous enveloppait ce voile d'affection ? Carpe diem ! Aussi le savez-vous bien, ami, je vous aime.

SUZANNE VALONNE.

Le 14 Septembre 1919. - Er-Rahel, « Les Pins ».



MONDANITÉS

Fiançailles.

Quand nous serons à cent, nous ferons une croix.

Les jours se suivent et... se ressemblent ! Notre carnet mondain ne chôme pas. Nos « Poilus » veulent rattraper le temps perdu !

Les partisans de la repopulation s'en rejouiront avec nous.

Nous apprenons, aujourd'hui, les fiançailles de la toute gracieuse Mlle Paulette Gravier, fille de Mme et M. Gravier, propriétaire, avec le jeune et brillant capitaine du 2^e Zouaves, M. Paul More-Chevalier, chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre.

Bien sincères et cordiales félicitations.



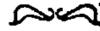
Nécrologies.

C'est avec peine que nous avons enregistré la mort de M. l'abbé Paul Grisey, dignitaire, ancien aumônier militaire de Géryville, pieusement décédé le 14 Septembre, à l'âge de 50 ans, et dont les obsèques ont eu lieu le mardi 16 courant, à Saint-Eugène.

* *

A Mascara. — Un nombreux cortège de parents et d'amis a suivi, samedi dernier, le convoi funèbre de M. Victor Charron, propriétaire, décédé subitement à Oran.

Nous adressons aux familles atteintes par ce deuil, nos bien sincères condoléances.



De Passage.

Notre très spirituel confrère Nicaise, des *Nouvelles*, d'Alger.

Nos compliments affectueux.

Départ.

M. Henri Escolano d'Aigueville, le jeune et distingué pianiste bien connu, vient de s'embarquer pour l'Espagne où il va donner une série de concerts.

Nos vœux l'accompagnent dans sa randonnée artistique.

Succès d'Examen.

Notre ancien camarade de Lycée, M. A. Seguéla, lieutenant de réserve au 2^e Zouaves — Croix de guerre — vient de subir avec succès la première partie des épreuves du concours d'Administrateur-adjoint stagiaire de commune mixte.

Meilleurs souhaits pour la finale, et nos compliments cordiaux.

Succès Universitaire.

C'est avec le plus grand plaisir que nous avons appris que, à la suite du concours de professorat aux Ecoles Normales, qui a eu lieu à la Sorbonne, M. Edmond Lecarre, instituteur à Mers-el-Kébir, avait été classé 4^e sur 35 candidats.

Ce succès est d'autant plus élogieux que notre concitoyen a subi les épreuves, alors qu'il était encore mobilisé, en qualité de lieutenant et après quatre années de front, tant dans l'aviation que dans l'artillerie.

Par décision ministérielle, en date du 11. Septembre courant, M. Lecarre a été nommé professeur de Lettres à l'Ecole Normale d'Alger-Bouzaréah.

Bien vives félicitations.

Les fêtes de Roseville.

Comme il fallait s'y attendre, les fêtes de Roseville ont obtenus le plus franc succès, succès qui méritait, d'ailleurs, le choix des attractions.

Le « clou » de la fête fut sans contredit le tir à la cible, dont le premier prix fut remporté par M. Borel Régis, sergent de Sénégalais.

Dès lundi dernier, les bénéfices réalisés étaient versés à l'*Echo d'Oran* où les sociétés de bienfaisance bénéficiaires étaient invitées à retirer la part leur revenant dans le

partage, fait entre les principales œuvres d'assistance de la ville.

Nos félicitations aux actifs organisateurs.

« L'Indépendant ».

Sous ce titre, nous apprenons la parution pour aujourd'hui, à Oran, d'un nouveau journal politique, ayant pour directeur M. le docteur J. Maraval, dont nous avons été heureux d'annoncer, il y a quelque temps, la candidature aux élections législatives prochaines.

Nous offrons nos vœux ardents à ce nouveau grand confrère, dont le titre fier nous enehante.

Sports.

Vichy. — Une lettre de Vichy nous apprend le résultat final du grand tournoi de tennis qui s'est disputé dernièrement dans cette ville.

Notre sympathique compatriote M. Henry Pérez fils, dont nous avons annoncé le premier succès, dans notre numéro de dimanche, s'est vu décerner deux troisièmes prix.

Nos bien amicales félicitations.



« Les Mutilés ».

Un festival se prépare sous les auspices de cette société d'assistance, lequel aurait lieu le Mardi 30 Septembre courant, au Théâtre Municipal.

Nous ne dirons rien aujourd'hui du programme de ce gala qui sera des mieux agrémentés, nous réservant d'en parler longuement dans notre numéro prochain.

Dores et déjà nous adressons nos vœux de complète réussite à nos héroïques camarades de combats.

MÉDOS.

PARIS MODES
Maison GULLEM 8, Rue Alsace-Lorraine, 8
ORAN
Réception de Jolies Modèles
à tous les Courriers
MAISON RECOMMANDÉE aux ÉLÉGANTES



SÉLÉÏTA

Essai d'Initiation à la Vie Occidentale

(Suite)

Brillante et crissante, que la soie étincelle à la lumière du jour ou à celle des lustres ! Que la Laine oppose aux frimas ses chaudes épaisseurs ! Que le chanvre rustique et l'onctueux coton excitent les convoitises des vachères et des midinettes ! Toi seul, ô Lin, tu sais envelopper d'une chaude caresse le corps délicat de Séléïta ! Toi seul es assez fin pour ne la point blesser ! Toi seul peux lui donner l'illusion du zéphir tiède dont se voilaient les nymphes et les déesses, sur les Olympes abolis.

Le Coton

Les plantes ont leur âme, noble, commune ou vile. L'âme de la Rose est exquise ; celle du Lys, altière ; celle du Lilas, tendre ; celle de la Violette, pudique ; farouche, celle du Chardon ; agressive, celle de l'Ortie ; glorieuse, celle de la Tulipe ; vaine, celle du Dahlia ; et combien immonde l'âme de la Rue ! et combien voluptueuse l'âme du Myrte !

Or, l'âme du Coton est fausse.

Malgré les beaux airs de vieillard qu'il doit à ses cheveux blancs, le Coton n'a aucun droit au respect. Ce Tartufe, parmi tous les sucs de la Terre, choisit le Mensonge ; il s'en imbibe, s'en imprègne, s'en sature ; il le mêle à la rigidité ligueuse de sa tige, à la sombre épaisseur de son feuillage, à l'épanouissement printanier de sa fleur, à la candeur neigeuse de son fruit. Aux heures chaudes de sa maturité, l'hypocrite végétal répand dans les airs des vapeurs de tromperie et des relents de falsification.

Aussi est-il voué par essence aux plus dégradantes besognes.

Graine oléagineuse, il substitue un laiton grossier à l'or pur de l'Olive vénérable.

Textile, il frelate la Laine et la Soie ; il est l'auxiliaire de la Mauvaise foi et le complice du Vol. Il est celui qu'on n'avoue

pas. Déguisé sous des noms fallacieux : Madapolam, Jaconas, Shirting, Calicot, Zéphyr, Pilou, etc., il est si universellement méprisé que jamais marchand n'osa affirmer ou'avouer au chaland effaré qu'une « nouveauté » était « pur coton ».

Là ne s'arrêtent point ses méfaits !

Il a chassé de la pharmacopée la Charpie bienfaisante ; il s'est glissé comme un mauvais conseil dans l'oreille des vieux messieurs...

Hélas !... il a trouvé place dans le corsage virginal de la jeune fille ! Il simule, sous l'étoffe tendue, les appas absents ! Il promet des trésors, suggère la vision troublante de globes frémissants et radieux, pareils à ceux d'Hébé : que livre-t-il ? Des paquets d'ouate !

Sois maudit, Coton, pour avoir versé en nos cœurs l'amère liqueur du Doute ! Nous ne croyons plus en la beauté. Toute rondeur nous est suspecte : galbe du mollet, contour de la hanche, chute de l'épaule. Mornes et désenchantés nous évoluons au milieu d'une forêt de points d'interrogation d'où sortent des voix narquoises :

Léda, Julie ou Maryoton,
Coton, coton, tout est coton !

* * *

Eh oui ! Séléïta, jusqu'aux jambes du Suisse !

P. DELARUE-CONTI.

(A Suivre)



A NOS LECTEURS

Par suite des grèves de Marseille, le papier sur lequel s'imprime habituellement l'ECHO MONDAIN ne nous étant pas parvenu, nous prions nos lecteurs d'excuser la présentation actuelle, qui n'est que momentanée.



GUY-ROGER

POÈME EN UN ACTE

PERSONNAGES :

GUY-ROGER. — Très jeune, de cœur et de visage.

LA MÈRE. — Beau visage pâli et creusé par l'épreuve acceptée.

La scène est où l'on voudra, de nos jours

Scène Unique

GUY-ROGER

Avez-vous gardé souvenance,
Chère maman, souvenez-vous,
Des jours heureux de mon enfance,
Des jours où je n'aimais que vous ?

LA MÈRE

Seul ce souvenir me fit vivre,
O mon enfant, hélas ! sans lui
Je n'aurais pas su ne pas suivre
Ton pauvre papa, mort d'ennui.

GUY-ROGER

Ma bonne mère !

LA MÈRE

Dix années !

J'ai vécu dix ans sans te voir !
Ah ! ce que souffrent les damnées
N'égale pas mon désespoir.
Aussi, vois mon pauvre visage
Et mes cheveux de jadis :
Des larmes, ici le ravage,
Et là...

GUY-ROGER (*l'interrompant*)

Maman ! Maman !

LA MÈRE

Mon fils !

(*ils s'embrassent*)

GUY-ROGER

Ma tendre mère, je vous aime,
Taisez ce langage attristant
Car vous vous torturez vous-même
Et je pleure en vous écoutant.

LA MÈRE

Guy-Roger (*elle l'embrasse au front*)

Tiens, prends cette chaise

Et causons plus gaiement de nous.
Là...

GUY-ROGER

Non, je serai mieux à l'aise,
Ainsi, mon front sur vos genoux...

LA MÈRE

Afin que mieux on vous câline.

GUY-ROGER (*très tendre*)

Je suis las d'être un orphelin...
Oh ! mourir sur votre poitrine...

LA MÈRE

Vous fûtes toujours un câlin.

GUY-ROGER

Maman, parlez de mon enfance...

LA MÈRE

J'en ai tant à te raconter,
Par quoi faut-il que je commence
Pour sûrement te contenter ?

GUY-ROGER

Parlez de la lointaine époque
Où vous seule existiez pour moi,
Des jours joyeux que je n'évoque
Qu'avec un ineffable émoi ;
Parlez afin que je revive
Mes espiègles amusements,
Parlez, parlez à la dérive
De mes défunts ravissements.
Parlez de nos courses champêtres,
Parlez de nos courses sous bois,
Où sur des pins et sur des hêtres
J'ai gravé nos nom tant de fois !
Parlez, que je boive vos phrases,
Dites ces mots enluminés
Qui ressuscitent les extases
Et les rêves assassinés !
Parlez, parlez pour que j'oublie
Dans mon paradis reconquis
Cet écœurement de la Vie
Qu'a hanté les hommes j'acquis...

LA MÈRE

Il faudrait pour nous, pauvres mères,
Que nos enfants restent petits...

GUY-ROGER

Taisez ces paroles amères.

LA MÈRE

Petits, vous êtes si gentils...

GUY-ROGER

Evoquons les réminiscences.
Des jours qui ne reviendront plus !

LA MÈRE

J'aimais tant tes effervescences
Et tes candides impromptus.

GUY-ROGER (*comme en rêve*)

Nos promenades du dimanche...

LA MÈRE

Tu étais si religieux...

GUY-ROGER

J'avais une culotte blanche...

LA MÈRE

Comme on devient vite oublieux...

GUY-ROGER

L'hiver ! Et les fours dans la neige !
Et les glissades sur le lac !

LA MÈRE

Et la capture, avec ton piège,
Des pauvres pierrots, dans le parc...

GUY-ROGER

Je faisais de la botanique !

LA MÈRE

Au désespoir des jardiniers...

GUY-ROGER

Mais moi je leur faisais la nique
En dévalisant les pruniers.

LA MÈRE

Tu n'étais pas toujours flexible
Mais si l'on te morigénait
Tant ta peine était ostensible...

GUY-ROGER

(*Baisant la main de sa mère*)

Que ma maman me pardonnait.

LA MÈRE

Chaque jour était jour de fête...

GUY-ROGER

Que mon cœur était simple alors !

LA MÈRE

Mais hélas ! tu devins poète...

GUY-ROGER

Et mes enchantements sont morts.

LA MÈRE

Tant t'éblouissait la chimère
Dont tu t'étais amouraché
Qu'à l'affection de ta mère,
Cher ingrat, tu t'es arraché...
Rien ne t'ébranla, ni mes larmes,
Ni les sanglots de ton papa,
Malgré nos mortelles alarmes
Mon fils unique m'échappa...

GUY-ROGER (*Il s'est levé*)

Pourquoi me donnâtes-vous l'être ?
Le jour maudit où je suis né,
Puisqu'anormal je devais être
Mieux eût valu m'exterminer !

LA MÈRE

C'est ton latin, ce sont tes livres
Qui sur mes pleurs ont prévalu :
Ici tu ne pouvais plus vivre
Car nous ne nous entendions plus.
C'est à ton Phèdre, à ton Virgile
Que j'en veux de ton fourvoisement,
Pour eux tu fermas l'Évangile,
Pour eux tu quittas ta maman !
Je subis tes métamorphoses
Impuissante à les entraver ;
Ta joue en fleurs perdit ses roses,
On ne te vit plus que rêver.
Tu délaissas tes camarades,
Leurs jeux t'étaient fastidieux,
Tu ne commis plus qu'incartades
Et tu devins silencieux.
Puis tu subis comme un délire ;
L'esprit toujours préoccupé,
Jamais plus on ne te vit rire,
Tu devins sombre et dissipé.
Tu causais sans te faire entendre,
En dément, à tort à travers...

GUY-ROGER

Quand vous ne pouviez me comprendre,
C'est que je vous parlais en vers.

LA MÈRE

Mon fils, hélas ! était poète !

GUY-ROGER

Oh ! quelle humiliation !

LA MÈRE
Ton père en crut perdre la tête.

GUY-ROGER
Je conçois sa déception.

LA MÈRE
Lui qui te rêvait architecte...

GUY-ROGER
Le bon Dieu ne l'a pas permis :
L'Homme, ma mère, est un insecte,
A notre sort soyons soumis...

LA MÈRE
Un poète !

GUY-ROGER
O quelle ironie !
Avoir rêvé d'un travailleur,
D'un architecte de génie
Et mettre au monde... un rimailleur !

LA MÈRE
Afin que de l'architecture
Tu sois une célébrité,
Ton père, mon fils, j'en suis sûre,
Ton père aurait tout accepté.
Et songe au brillant mariage...

GUY-ROGER
Un mariage de raison...

LA MÈRE
Un mariage à héritage :
On avait parlé de Lison...

GUY-ROGER
De Lison ?

LA MÈRE
Mais oui, d'elle-même.

GUY-ROGER
Mais encore, aurait-il fallu...

LA MÈRE
Que ?

GUY-ROGER
Mais...

LA MÈRE
Parle...

GUY-ROGER
Enfin, que je l'aime...

LA MÈRE
Vraiment ? ce choix t'aurait déplu ?
Ose le dire avec franchise
Et sans tremblement dans la voix !

GUY-ROGER
(Se jettant dans les bras maternels)
Maman !

LA MÈRE
Je savais bien.

GUY-ROGER
Ma Lise...

LA MÈRE
Ta maladresse, tu la vois !

GUY-ROGER
Je sens mon cœur qui se déchire.

LA MÈRE
Tu pouvais être si heureux !

GUY-ROGER
Taisez-vous, ma misère est pire.
A vous entendre.

LA MÈRE
O songe-creux !
Toi seul brisas ta destinée.

GUY-ROGER
Tous nos regrets sont superflus.

LA MÈRE
Situation, hyménée,
Tu manquas tout !

GUY-ROGER
N'en parlons plus.

LA MÈRE
Comme aisément tu te consoles.

GUY-ROGER
De quoi ne se répare pas
Est-il bon que l'on se désole ?
D'ailleurs, je vous le dit bas :
J'aurais fait un piètre architecte,
Surtout un très mauvais mari.

LA MÈRE
Cette gaité là, tu l'affectes,
Mais au fond je te sais marri.

GUY-ROGER *(avec force)*
Non pas ! détrompez-vous, ma mère,
Je n'ai ni regret ni remord !
Je me félicite au contraire :
J'ai satisfait aux lois du sort.
Je suis né pour être inutile,
Pour être pauvre et vagabond :
De ce cerveau fol et débile
Il ne doit rien sortir de bon !
Le ciel ne me fit naître au monde
Que pour un douloureux séjour,

Il convenait que je réponde
A ce témoignage d'amour !

LA MÈRE

Pour ta démenche antérieure
Ainsi tu n'as pas un soupir ?

GUY-ROGER

N'est-ce pas la part la meilleure,
Au fond, que de beaucoup souffrir ?

LA MÈRE

Voilà, tu reprends ton langage
De l'époque où tu me quittas.

GUY-ROGER

Pardon, c'était du badinage.

LA MÈRE

Et pour moi, c'est le Golgotha.

GUY-ROGER

(S'asseyant aux genoux de sa mère)

Reprenons notre causerie.

LA MÈRE

A quel endroit endroit en étions-nous ?

GUY-ROGER

Lorsque, par la route fleurie,
Je crois, je m'éloignai de vous.

LA MÈRE

Je te fis un brin de conduite.

GUY-ROGER

Tous deux étions silencieux...

LA MÈRE

Ma souffrance ne s'est traduite
Qu'à la minute des adieux.

GUY-ROGER

Sur le versant de la colline
Je vous fis asseoir un moment.

LA MÈRE

Et là, ton front sur ma poitrine,
Je pleurai désespérément.

GUY-ROGER *(Rêveur et lointain)*

Que de langueur avait l'Automne !
Vous souvient-il des papillons,
Des papillons au vol atone,
Des papillons sur les sillons ?

LA MÈRE

Ma désespérance fut vaine,
Tu n'eus pas un semblant d'émoi.

GUY-ROGER

L'air était doux comme une haleine...

LA MÈRE

Déjà tu n'étais plus à moi...

GUY-ROGER

Dans les prés criblés de colchiques
Paissaient de gracieux troupeaux,
Et dans les airs, mélancoliques,
Tournoyaient des vols d'étourneaux...

LA MÈRE

Et sur la route tortueuse...

GUY-ROGER

Sur la route qui m'a menti,
L'âme ingénue et vertueuse,
Délibérément je partis.
Mes pas foulèrent la feuille morte,
Je m'éloignais de la Maison,
Mais le Rêve était mon escorte,
Que m'importait l'effeuillage !
Dans la splendeur de la vesprée
Et de septembre agonisant
J'allais, l'âme enthousiasmée
Et tout mon être bondissant !
Pris d'un délire poétique
J'essaimais des vers dans le vent,
Le vent dont la douce musique
Faisait battre mon cœur fervent !
J'allais enivré d'espérance
Vers un but indéterminé,
J'allais dans une folle errance,
J'allais comme un illuminé !
Je vivais une vie intense,
Je croyais au prix de l'Effort,
J'idéalisais l'existence :
Je croyais ! j'aimais ! j'étais fort !
J'étais tougueux et téméraire ;
Résolu, joyeux et léger
J'allais chevauchant la Chimère
J'allais provoquant le Danger !
Mon sang jeune battait la charge !
Je rêvais de hardis travaux !
Mes « Voix » me prescrivaient la charge
De susciter des temps nouveaux !

LA MÈRE

A dix-sept ans, quelle misère !
O folie, ô calamité !

GUY-ROGER *(avec conviction)*

Je m'imaginai nécessaire
Au bonheur de l'Humanité !

CLAUDE-MAURICE ROBERT.

Août 1917 — Tlemcen.



Chronique Mondaine

Le Téléphone.

Malgré la commodité du téléphone, on ne doit pas abuser de son emploi pour déranger sans motif les personnes qui ont eu la malencontreuse idée de faire poser un de ces appareils dans leur maison.

Il ne faut pas téléphoner à moins d'urgence, ni trop tôt, ni tardivement, ni à l'heure des repas.

On demandera poliment la communication à la jeune fille chargée de ce soin et il sera de bon goût de la remercier de sa complaisance.

Les hommes surtout devront se montrer courtois et lui épargner certains propos où la galanterie subit une rude atteinte en occasionnant à la récipiendaire de ces inconvenances des rougeurs et des émois pénibles.

Doit-on accepter d'un voisin complaisant l'autorisation illimitée de se servir de son poste téléphonique, on évitera d'abuser de cette gracieuseté en y mettant toute la discrétion qu'indique une bonne éducation.



Le Piano.

Cet instrument baï du maître Reyer a bien mérité d'être mis à l'index ; on ne peut que plaindre les infortunés voués à ce supplice... japonais. Lorsque le virtuose a du talent, c'est charmant... durant quelques morceaux ; après c'est plutôt énervant, mais lorsque le néophyte s'escrime en tous les tons à parcourir en gammes dissonantes le clavier qui s'augmente toujours et semble tourner sur lui-même, être un cercle sans commencement ni fin, on sait bien quand cela commence, mais jamais quand cela finit. Les parents sont en admiration devant les menottes qui gymnastisent sur l'ivoire, ils rêvent sur leur progéniture et les voient Thalberg, Liszt, Planète, Rubinstein, etc., mais les auditeurs, les pauvres suppliciés subissent la réalité, le présent ! et c'est atroce.

On doit donc éviter à ses congénères l'audition trop prolongée d'un concert qu'ils n'ont nullement sollicité. On ne doit pas jouer du piano avant neuf heures du matin et après dix heures du soir ; ce qui n'implique pas que l'on doive jouer de neuf à dix sans interruption.

Lorsqu'une personne habitant l'étage ou l'appartement voisin est malade, il est convenable de ne pas faire de musique. Un décès dans la maison oblige à cesser tout bruit, on s'abstiendra donc de jouer du piano. La définition du piano par les Japonais est assez amusante. « Un homme ou une femme s'asseyent devant un monstrueux animal et lui chatouillent les dents ; alors le monstre pousse des hurlements horribles. »

C'est probablement l'impression de M. Reyer.

ISADORA.



DE CI DE LA

Prière Espagnole.

Connaissez-vous la prière que font en Espagne les nouveaux mariés, à St-Jacques de Compostelle ?

Non. Eh bien, je vais vous l'écrire.

« Grand Saint Jacques, faites que je ne le sois pas.

« Si je le suis, faites que je ne le sache pas !

« Si je le sais, faites que je ne le soies pas !

« Et enfin, ô grand Saint Jacques, si je le vois... faites que je ne croies pas ! »

C'est ainsi que les philosophes, dit-on, comprennent le parfait bonheur en mariage au-delà des Pyrénées.



Dialogue entre candidats aux élections.

— Souviens-toi que ce sont les imbéciles surtout qu'il faut ménager.

— Pourquoi ?

— Parce que la majorité c'est eux.



La Coiffure Masculine

LA MODE DE CET AUTOMNE

La coiffure dite « à l'aviateur » avec les cheveux longs et rejetés en arrière, étant appelée à disparaître par suite de sa trop grande vulgarisation, voici le nouveau modèle de coiffure que porteront cet Automne, tous les élégants, toujours soucieux de se distinguer.

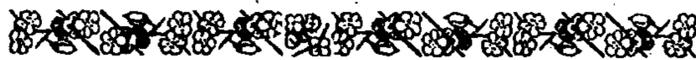
Par contraste, avec les chevelures trop longues et taillées inégalement à la « va comme ça pousse », qui déshonorent certaines physionomies, cette future coiffure a été minutieusement exécutée avec les cheveux en arrière mais réduits à une longueur plus modeste.

L'ensemble est d'abord aligné sur les doigts, de façon à ramener les cheveux à une longueur maximum de 7 à 8 centimètres sur le devant, se réduisant graduellement à 4 ou 5 centimètres sur l'arrière et les côtés. Faire ensuite un Schampoing et pratiquer un effilage intérieur au rasoir.

Finir en taillant méthodiquement sur le peigne pour fendre la nuque et le tour d'oreilles, les côtés bien égalisés à la longueur indiquée, d'après une forme bombée sans aucune saillie anormale.

N. B. — Cette coiffure, comme les suivantes, se fixe de façon durable par application de cosmétique, de brillantine, par la mise en forme au moyen d'une serviette formant serre-tête et le séchage à l'air chaud, ou par un lissage et un bombage au fer.

FIGARO.



NOS COURRIERS

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos aimables lectrices que nos derniers courriers ont apporté un choix de chapeaux modèles d'un goût très recherché. Ces chapeaux pourront être admirés chez **VINCENT.**

Maison VINCENT 17, Rue d'Arzew
ORAN

POUR RIRE UN PEU...

C'est fait. Le beau sexe a obtenu le droit de voter.

La femme électrice ? Il fallait s'y attendre ; ne vivons-nous pas en plein règne de l'électricité.

Dien soit loué ! La délicate plaisanterie : « Pour qui votait-on ? » sortie avec tant d'à propos à chaque élection, aura enfin sa raison d'être.

Je vois d'ici les réunions publiques.

On y entendra certainement crier : « A bas la culotte ! »

Elles seront très courues ces réunions, par le sexe fort principalement, surtout si des candidates jeunes et jolies nous promettent la lune.

Par exemple, l'éducation politique de nos aimables compagnes sera complètement à faire ; nous ne saurions trop leur recommander de lire attentivement *l'Introduction à la vie des votes.*

La question du ballottage ne laissant pas que de les ennuyer beaucoup ; elles feront l'impossible pour avoir un résultat au premier tour.

Une fois élues, espérons que le sein des commissions sera quelque chose de ferme et de solide.

Quel spectacle à la Chambre, au moment du vote, quand on les verra arriver avec leurs boules blanches !

Les femmes députées travailleront avec acharnement, n'en doutez pas ; comme on les compare le plus souvent à des anges, elles tiendront à montrer leur zèle. Elles auront vite fait table rase des affaires pendantes.

Et si elles réussissent à former un ministère ! Hé ! hé ! on ne s'embêtera pas alors quand on fréquentera les sphères gouvernementales.

Il faut s'attendre à ce que les crises ministérielles s'accompagnent de crises... de nerfs.

Bref, l'éligibilité des femmes nous ouvre de riantes perspectives ; et au Gouvernement, donc ? J'ai dans l'idée qu'il usera et abusera vis-à-vis d'elles de son fameux droit de regard.

Nul doute qu'elles ne se passionnent pour la question de la repopulation ; en

lutte avec leurs collègues du sexe fort, sur ce sujet, elles iront, n'en doutez pas, jusqu'au corps à corps.

Il y aura sans doute parmi elles de grands orateurs, mais malgré cela la suprématie restera toujours aux hommes, car pour clore toute discussion, ils sauront s'arranger pour leur en boucher un coin !

HENRI-HAN.

Mademoiselle Berthe ERZA

Une surprise qui nous a ravi nous était réservée jeudi dernier, celle de retrouver sur notre scène municipale, Mlle Berthe Erza, la remarquable cantatrice que nous avions acclamé déjà durant plusieurs mois naguère, au Casino Portal, où elle débutait sous le nom de Berthe Hertz.

Après avoir passé plusieurs années au pays de d'Annunzio, où elle fit ses classes, et fait un stage triomphal aux grands concerts classiques de Monte-Carlo, Mlle Erza est depuis quelques mois de retour en Algérie où, après s'être produite avec grand succès en Alger, elle a bien voulu venir se faire réentendre aux Oranais, qui n'avaient point oublié son si puissant, si velouté et si souple organe de soprano dramatique.

Entourée d'artistes dont le talent est consacré, tels que MM. Peyre de l'Opéra et Mario, Mlle Erza nous a enchanté durant deux longues heures en interprétant avec un sens de la nuance et de l'expression combien rare, quelques unes des meilleures pages, ruisselantes de lumière un peu grave et délirantes de passion triste, de Mascagni, Van Cleef, Miloievitch, etc...

Est-il besoin d'écrire que l'auditoire, bien que trop clairsemé selon nous, l'a fêtée avec un enthousiasme débordant.

Nous regrettons grandement que le cadre exigü de notre *Echo Mondain* ne nous permette pas de nous étendre comme il nous plairait de le faire sur les qualités multiples de cette très grande cantatrice que la renommée attend à Paris, où elle compte se rendre dès la fin de ce mois.

Encore une fois nous répétons à Mlle Erza notre admiration fervente et formons des vœux pour que l'auréole qui lui est promise ne lui fasse pas oublier les Oranais, qui, eux, n'oublieront pas les heures enchantées qu'ils lui doivent.

Cl. M. R.

Le Merveilleux Combat des Heures et des Grâces

(Suite)

VOS FINS CHEVEUX

Les soins de la chevelure sont bien mieux assurés par vous-même que par toutes les personnes intéressées à vous vendre une foule d'eaux, de teintures, de cosmétiques.

Ainsi, voici une recette de shampooing, de préparation facile et économique :

Faites bouillir cent grammes de bois de Panama dans un litre et demi d'eau, laissez réduire d'un demi-litre, et passez. Mettez deux jaunes d'œufs dans un bol, ajoutez-y la valeur d'un verre ordinaire de la décoction tiède de Panama.

Lavez-vous d'abord avec la mixture aux œufs, puis faites un second lavage avec l'eau de Panama, rincez ensuite, et passez enfin une brosse douce, bien imbibée de Lotion Héra, frottez sur la racine des cheveux.

Cette lotion fortifie le cuir chevelu, enlève les pellicules et prévient ainsi ou arrête la chute des cheveux. Ceux-ci deviennent plus abondants et vaporeux, ne se cassent plus, ne tombent plus, et plus forts, blanchissent moins vite. Un shampooing par semaine, suivi d'un brossage à la Lotion Héra, suffit généralement. (En cas de pellicules tenaces, passer la lotion tous les deux jours).

Par contre, les cheveux secs, trop fous, doivent être traités avec la Brillantine Héra.

(A Suivre)

E. Gaetzinger, Représentant.

Vente chez Boissin, Gineste et Rios, Oran.

SPECTACLES

AU CASINO-SKATING

Le programme de dimanche était exceptionnellement attrayant.

Mlle Myrtho, danseuse à transformation, ressemble au papillon dans ses costumes attrayants. Max Pol, comique, a un instant déridé la salle avec ses chansonnettes.

La Traviata et *Lakmé*, chantées par Mlle Delynska, furent bissées ; cette artiste a une voix souple et mélodieuse qu'on voudrait entendre toujours.

M. Francéky est un acrobate de première force.

Les Charbonniers, opérette. Bravo ! Plantade et Danne, vous ressembliez à de véritables charbonniers, grâce à la perfection de votre maquillage et de vos costumes loqueteux ; quant à Gutton, c'est le commissaire par excellence, très bien secondé par Rolland.

Félicitations vives à toute la troupe et un bon point à Ehrmann, chef d'orchestre.

DEMANDEZ CHAMPAGNE
COSTE-FOLCHER

" On en boit partout "

Agent Général : **LODS Georges**, 10, Avenue St-Eugène -- **ORAN**

A LA TAILLE DE GUÊPE

Corsets sur Mesure
 et Grand Choix en Confection

M^{me} M. BENEDETTO

49, RUE D'ARZEW (AUX ARCADES)

EXPÉDITION DANS L'INTÉRIEUR

Maison de Confiance — Prix Modérés



AU BÉBÉ PARISIEN

Rue de la Bastille, 6
ORAN

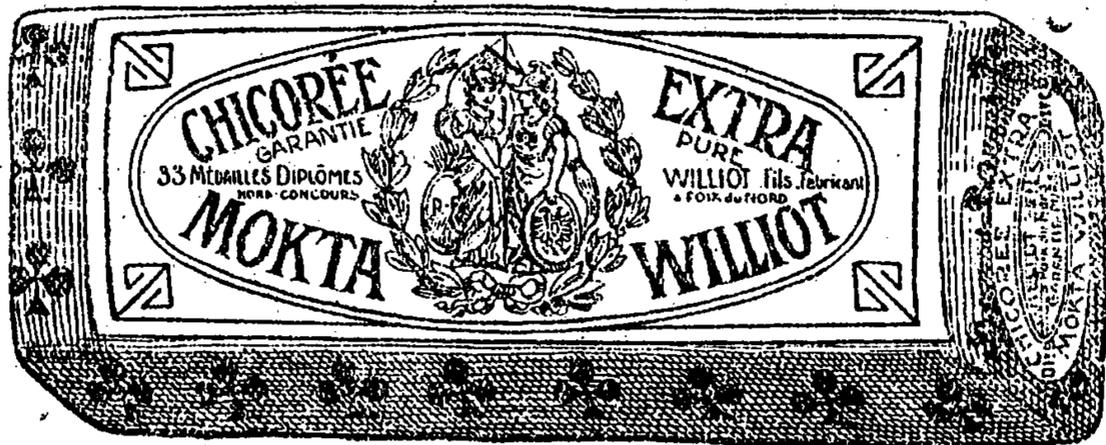


Maison Spéciale de Confection
LINGERIE-MODES

Pour Fillettes et Garçonnetts

Spécialités de Layettes

LA BONNE MARQUE



LA VIEILLE MARQUE FRANÇAISE



PARFUMERIE DE LUXE



COTY ❖ ❖
 HOUBIGANT ❖
 GABILLA ❖
 HÉRA ❖
 GRAVIER ❖
 D'ORSAY ❖
 PRODUITS ❖
 de L'INSTITUT ❖
 de BEAUTÉ ❖
 de la Place Vendôme ❖
 PARIS ❖ ❖

GROS & DÉTAIL

A. BOISSIN

3, Rue d'Arzew, 3. — **ORAN**

FOURNITURES POUR COIFFEURS

L'Imprimeur-Gérant : E. ANDREO, 4, rue d'Arzew. — Oran

**MANUFACTURE DE TABACS
CIGARES & CIGARETTES
V. JORRO**

Maison fondée en 1845

Société Anglo-Algérienne M.C.
au capital de 1.500.000 de frs (Propriétaire)

**FOURNISSEUR DES RÉGIES TUNISIENNE
MAROCAINE — PORTUGAISE**

Premières Récompenses aux Expositions

Finesse et Saveur pour sa Spécialité de :

Cigares BREVAS & NÉOPHYTES

et ses Cigarettes **DÉLICIOSA, VIOLETTES, SIMON**

MERCERIE AUX ÉLÉGANTES

Place de la Bastille

GALONS ET GARNITURES

— POUR —

ROBES DE NOCES

ET SOIRÉES

Si vous Désirez un Chic

LIVRABLE
en 2 heures
adressez-
vous



MAISON E. BEDDOUK Téléphone 3-33

Tailleur Civil et Militaire

Rue de Gènes, 2. — ORAN

FLOREÏNE

CRÈME DE BEAUTÉ

SES PARFUMS:
SÉRIE LUXE

KALYS
MANDRAGORE

SÉRIE FLEURS

ROSE LILAS
MUGUET
ŒILLET
VIOLETTE

A. GIRARD
48, Rue d'Alsia, 48
PARIS.



DEPOT : 10, Rue Lahitte. — ORAN



UNE FABRIQUE PROPRE ET UN
SAVON PUR SONT NECESSAIRES
POUR ARRIVER À UN LINGE PROPRE.

La Propreté est le mot d'ordre dans la fabrique,
où le savon Sunlight est fabriqué et c'est aussi
ce qu'on trouve là où on s'en sert.

LE SAVON SUNLIGHT
EST UN SAVON PUR.

SAVON SUNLIGHT

Casino-Skating (GAMBETTA)

Directeur : G. PORTAL

Saison Estivale — Théâtre — Attractions
Bar Américain — Repas sur Commande

BRILLANT ORCHESTRE

Consulta Agence de Renseignements
1, Rue Sainte-Marie-des-Champs, 1
ORAN

Enquêtes, Recherches, Surveillance
INTERMÉDIAIRE TOUTES AFFAIRES

Détective privé, Discretion absolue

Grand Hôtel Jeanne d'Arc

3, Rue Lamoricière, ORAN
E. FREYNET, Prop^r, E. Mascarel, Suc^r IP 0.

Omnibus à tous les Trains & Paquebots
Confort Moderne — Chambres Touring-Club

Restaurant à Prix Fixe - Cachets & Pension
— « TÉLÉPHONE 9.31 » —

